

# L'Emprise numérique

Comment internet et les nouvelles technologies  
ont colonisé nos vies

Cédric Biagini, L'Echappée, 2012, 448 pages

Un compte-rendu de Jean-Guillaume Lanuque  
([dissidences.hypotheses.org](http://dissidences.hypotheses.org), juin 2013)

Cédric Biagini, militant de l'Offensive libertaire et sociale, est un des responsables des éditions L'Echappée, qui se sont en particulier spécialisées dans la critique de la technologie, opposée à la technique : citons en particulier leur incontournable *Une histoire populaire des sciences*, de Clifford D. Conner, ou l'ouvrage collectif *La Tyrannie technologique*, déjà coordonné par le même Cédric Biagini (tous titres chroniqués sur notre ancien site ou sur notre blog). Avec *L'Emprise numérique*, il livre une synthèse de grande envergure, qui embrasse la plupart des aspects de ces nouvelles technologies qui font désormais partie, qu'on le veuille ou non, de notre quotidien.

Définissant au préalable les piliers de la révolution numérique, il insiste ensuite sur la dimension de « nouvelle religion » revêtue par cette dernière, qui s'accompagne d'une diabolisation de ses opposants, littéralement incompréhensibles. En fait, un des grands intérêts de cet ouvrage, c'est sa mise à plat d'un certain nombre d'idées reçues sur ces nouvelles technologies, que ce soit le gain de temps auquel elles sont censées ouvrir – alors que la sollicitation qu'elles suscitent va croissante –, ou la réduction de la vie privée qu'elles permettent (l'auteur insistant sur le contraste entre la réception enthousiaste de Facebook et les levées de bouclier suscitées par EDVIGE!).

Sur le livre numérique, Cédric Biagini souligne ainsi l'inutilité de posséder des milliers de livres dans sa liseuse quand la moyenne des ouvrages lus par an n'en atteint que dix, l'impact écologiquement plus destructeur des liseuses comparativement aux livres papiers (un angle d'attaque qui était déjà celui du *Téléphone portable, gadget de destruction massive*), ou les coulisses des conditions de travail des employés des entreprises Apple ou Amazon... Surtout, cette extension programmée du livre numérique ne peut, selon lui, que générer une crise des librairies<sup>2</sup>, des bibliothèques par l'abandon de leur rôle formateur, des éditeurs via l'auto-édition initiée par Apple et Amazon<sup>3</sup>, ainsi que du format livre en tant qu'entité autonome, menacé par l'éclatement et le découpage permis par l'hypermédia. C'est justement ce qui amène Cédric Biagini sur des terrains de réflexion proches de ceux d'un Nicholas Carr (*Internet rend-il bête ?* chroniqué dans notre revue électronique), lorsqu'il estime que la lecture sur support numérique favorise l'excitation et la superficialité<sup>4</sup> au détriment de l'apaisement et de la mémorisation, allant dans le sens de l'intérêt des entreprises du net comme Google, qui fonctionnent par le nombre de clics enregistrés.

Cédric Biagini aborde également le cas de l'éducation, rejoignant les analyses d'Angélique del Rey (*A l'école des compétences*, chroniqué sur ce blog) lorsqu'il souligne que la justification de la généralisation des technologies numériques à l'école se fait au nom de l'employabilité. Il y a là de réels excès, lorsque l'ordinateur se substitue au papier – à quand l'apprentissage de l'écriture uniquement via le clavier ? –, participant de l'accoutumance des enfants<sup>5</sup>, lorsque les jeux vidéo deviennent des supports pédagogiques (les *serious games* – sic), ou quand le numérique devient le cheval de Troie de la privatisation, par la sollicitation d'entreprises privées, alors que l'Éducation nationale est un tel vivier de professionnels capables, pour bon nombre d'entre eux, d'élaborer des logiciels adaptés. De même, la concurrence entre légitimité des savoirs de l'école et celle d'Internet

touche-t-elle juste, tout comme le développement du *e-learning* en lien avec la baisse des coûts qu'il induit. Enfin, le parallèle que Cédric Biagini trace entre cette numérisation croissante du monde et l'affadissement des contenus enseignés (voir le zapping des nouveaux programmes d'histoire<sup>6</sup>), et a contrario la nécessité plus que jamais d'actualité de la mémorisation, si difficile pour les élèves, interpelle le praticien de terrain, car il y a bien là risque de creusement des inégalités<sup>7</sup>.

Elargissant le propos sans rester sur ce qu'est en train de devenir le quotidien de nos vies, Cédric Biagini s'en prend également à ce qu'il appelle les « utopies technologiques », autrement dit les mythes progressistes liés à Internet. Il critique ainsi les nouvelles militances, axées sur le net, selon lui trop ponctuelles et désincarnées, ne valorisant pas l'engagement réel sur le long terme<sup>8</sup>, dénonce la fausse image des révolutions arabes permises par les nouvelles technologies, et relativise également les révélations de Wikileaks. Sa déconstruction du mouvement des Anonymous en est assurément l'exemple le plus intéressant. De par leur militance numérique et prioritairement médiatique, ils ne voient la politique que sous un angle strictement utilitariste, jouant finalement un rôle de fourrier d'une « nouvelle bourgeoisie numérique » (p. 263). Les partis pirates n'ont pas droit à plus d'indulgence, Cédric Biagini n'y voyant que la réactualisation des idées libertariennes (des cybertariens ?).

Ce tour d'horizon se termine par des réflexions autour du capitalisme numérique, tant la « fuite en avant technologique » est la voie empruntée par le capitalisme pour générer des profits colossaux, mais aussi pour créer un imaginaire suffisamment fort pour que les peuples s'y soumettent » (p. 351). L'essor de l'industrie publicitaire sur le net (Google réalisant 95% de son chiffre d'affaire par ce biais) ou les effets écologiques des nouvelles technologies (accroissement de la consommation d'électricité et de matières premières, obsolescence programmée) sont quelques-uns des thèmes abordés, jusqu'au mouvement des transhumanistes, chantre d'un homme nouveau, que Cédric Biagini diagnostique comme nouvel avatar des anti-Lumières : « A l'idée que c'est par les révolutions politiques et sociales, par l'action collective, que l'on peut améliorer les conditions de vie, se substitue la croyance qu'il faut se changer soi-même, non par l'éducation, la culture ou les relations humaines, mais en ayant recours à la technoscience » (p. 382). Néanmoins, l'accent qu'il met sur la dimension régressive du capitalisme actuel, avec le goût pour la nostalgie, le vintage, la culture « adulescente », nous semble cependant à la fois excessif, manichéen (la fantasy, par exemple, ne se réduit certainement pas à sa dimension réactionnaire) et dépassant les seuls calculs intéressés des entreprises<sup>9</sup>.

A travers ce développement des technologies numériques, c'est sans doute un triomphe de l'idéologie post-moderne qui se dessine (« Le présent se vit comme un souvenir », p. 190), tant elles favorisent un réel « nivellement culturel » et un individualisme à tout crin, culminant dans le règne de l'égo, alors que « (...) les mouvements d'émancipation ont lutté contre cette vision libérale de l'égalité formelle des chances, pour défendre l'éducation populaire, bien loin du « seul-face-au-savoir » que les classes dominantes ont souvent promu » (p. 87-88). Dans ce tableau d'un monde dystopique, Cédric Biagini, s'il ne cède pas à la facilité de pensée<sup>10</sup>, n'en privilégie pas moins les scénarios les plus noirs, linéaires, au détriment de réalités futures peut-être plus hybrides<sup>11</sup>. Les perspectives de résistance qu'il avance sont également restreintes, au-delà d'un éloge de l'autonomie, manquant de revendications et d'actions concrètes. Il n'empêche, la masse de réflexions qu'il brasse, malgré des manques réels (sur le MP3, les tablettes...) ne peut laisser indifférent, quant à l'avenir de notre humanité

--

1. EDVIGE pour Exploitation documentaire et valorisation de l'information générale, est un fichier policier informatisé institué par décret le 27 juin 2008, sous le gouvernement de François Fillon, dans le cadre de la création de la nouvelle DCRI (Direction centrale du renseignement intérieur). Il est retiré le 20 novembre 2008, suite à de nombreuses critiques.
2. « Quant au rôle de conseiller du libraire, comment pourrait-il garder sa légitimité dans un monde numérique où chaque avis en vaut un autre et où les informations et points de vue sur n'importe quel sujet ou œuvre pullulent, à la fois sur les réseaux sociaux, les blogs, les sites, ou dans les commentaires déposés en ligne ? » (p. 82).
3. Cédric Biagini évoque au passage des logiciels d'écriture automatisée qui commencent seulement à voir le jour, le fait qu'Amazon enregistre et analyse les modes de lecture de tous ses acheteurs de Kindle, ainsi que la perspective prévisible de publicité insérée dans les liseuses...
4. « Point d'ancrage, objet d'inscription pour une pensée critique et articulée, hors des réseaux et des flux incessants d'informations et de sollicitations, le livre est peut-être l'un des derniers lieux de résistance » (p. 129). Oserons-nous ici remarquer, quand même, outre une idéalisation du « livre », une certaine méconnaissance de l'industrie de cette marchandise, trusts d'édition y compris ?
5. « (...) en conditionnant les individus dès leur plus jeune âge, y compris dans le cadre scolaire, à l'usage des nouvelles technologies, on les prépare à être de parfaits e-consommateurs, au sens d'acheteurs bien sûr, mais aussi d'usagers frénétiques des objets *high-tech* » (p.v149).
6. Plus généralement, sur cette question des nouveaux programmes d'histoire en collège, voir Jean-Guillaume Lanuque, « L'Histoire éclatée. Retour critique sur les nouveaux programmes d'histoire en collège », in *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 57, premier trimestre 2013, p. 113 à 117.
7. « Gageons qu'une minorité, garante du bon fonctionnement du système économique et politique, recevra une formation permettant de maintenir le niveau d'exigence minimum requis pour faire tourner la machine capitaliste, tandis qu'une large majorité s'abrutira devant son écran (...) » (p. 168).
8. Voir, sur une problématique proche, le livre de Laurent Jeanneau et Sébastien Lerno, *Les Nouveaux militants*, Paris, Les Petits Matins, 2008, chroniqué sur notre ancien site.
9. Voir, à titre d'exemple, mon article sur « Le Retour du refoulé ? », in *Quinzinzili*, numéro 20, hiver 2012, p. 17-18.
10. « La ruse des nouvelles technologies est en effet de produire un monde inédit, en perpétuel mouvement, et dont les cadres de référence ne peuvent être ceux des systèmes totalitaires passés » (p. 14).
11. Ainsi de son idée selon laquelle « L'invasion des TICE accélère la prolétarisation du professeur, c'est-à-dire la disparition de ses savoir-faire et de son autonomie dans le travail » (p. 151) oppose une situation presque idyllique à une évolution unilatéralement négative : pourtant, l'enseignant est déjà depuis longtemps un prolétaire intellectuel, et ses savoir-faire ont toujours dû évoluer, sans pour autant disparaître, constituant l'essence même de son métier. Pour autant, les tendances soulignées par Cédric Biagini existent bel et bien. De même, la transparence qu'il incrimine, généralisée par les espaces numériques de travail, existait déjà auparavant : les cahiers de texte papier des classes étaient consultables par les directions comme les parents, et que dire des cahiers d'élèves !

## Sur le site de l'éditeur - [www.lechappee.org](http://www.lechappee.org)

Cartable électronique, *cloud*, *e-book*, Twitter, tablette tactile, Facebook, smartphone, big data... Le déferlement techno-logique bouleverse notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes. Les nouvelles technologies donnent l'illusion de la toute-puissance : transparence, accès immédiat à une infinité de connaissances et de produits culturels, démultipliation des contacts et des échanges, accélération, etc.

Multinationales du *high-tech*, start-ups ou hacktivistes, tous prétendent construire un monde sans conflit dans lequel les humains communieraient ensemble grâce à leurs machines magiques, affranchis de toutes contraintes et limites (temporelles, spatiales, relationnelles, corporelles), dans une société fondée sur la fluidité et l'instantanéité des échanges, organisée sur le modèle du réseau informatique : une forme de marché idéal. L'utopie libérale se réalise grâce à la révolution numérique en cours.

Les nouvelles technologies recomposent le monde selon leur propre logique, celle de la performance et de l'efficacité. Elles renforcent le règne de la compétition et l'exigence d'aller toujours plus vite, de se mobiliser intégralement pour son entreprise et sur les « réseaux sociaux », d'être capable de s'adapter à toutes les évolutions technoculturelles, sous peine d'être exclu. L'homme numérique croit avoir trouvé l'autonomie en se débarrassant des pesanteurs du vieux monde matériel. « Enfin libre ! », dit-il, alors qu'au contraire, il dépend de plus en plus de dispositifs technoscientifiques. Pour rester dans la course et tenter de maîtriser un réel qui lui échappe, il multiplie les machines. Mais ce sont elles qui désormais le possèdent.

### **Sommaire :**

Introduction

*Le déferlement numérique*

Chapitre 1

E-book : en finir avec le livre

Chapitre 2

Lecture numérique : la guerre pour le contrôle de l'attention

Chapitre 3

école : l'invasion des nouvelles technologies

Chapitre 4

Facebook : le meilleur des mondes

*Les illusions numériques*

Chapitre 5

Nouvelles utopies technologiques

Chapitre 6

Le mythe de l'e-révolution

Chapitre 7

La liquidation du politique

Chapitre 8

Le renouveau des théories ultralibérales

*Le capitalisme numérique*

Chapitre 9

La grande régression

Chapitre 10

Le temps de la démesure

Chapitre 11

La domination des machines

Conclusion